

Éric Bousmar, Jonathan Dumont,
Alain Marchandise et Bertrand Schnerb (Dir.)

Femmes de pouvoir, femmes politiques durant les derniers siècles du Moyen Âge et au cours de la première Renaissance



Illustration de couverture :

Élisabeth Woodville, reine d'Angleterre, en majesté, *Guild Book of the London Skinners' Fraternity of the Assumption of the Virgin Mary*, ca 1472, LONDRES, London Metropolitan Archives, ms. 31692, © LMA, avec l'aimable autorisation de The Skinners' Compagny, Londres.

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web: www.deboeck.com

© Groupe De Boeck s.a., 2012
Éditions De Boeck Université
Rue des Minimes 39, B-1000 Bruxelles

1^{re} édition

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en Espagne

Dépôt légal
Bibliothèque nationale, Paris : janvier 2012
Bibliothèque royale de Belgique : 2012/0074/141

ISSN 0779-4649
ISBN 978-2-8041-6553-6

Avant-propos

Éric BOUSMAR

Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles

Jonathan DUMONT

FNRS – Université de Liège

Alain MARCHANDISSE

FNRS – Université de Liège

Bertrand SCHNERB

Université Charles-de-Gaulle – Lille 3

À l'orée du colloque dont les actes paraissent aujourd'hui, Jeanne d'Arc, dont l'on fêtait alors le 550^e anniversaire de la réhabilitation, à coup sûr une femme dont le destin créa celui d'un roi, d'un peuple, d'une nation, était sous les feux de l'actualité. On apprenait alors, dans les journaux télévisés et dans la presse écrite, que le Laboratoire d'anatomie et de cytologie pathologique de l'hôpital Poincaré, à Garches, allait procéder à une analyse génétique et paléopathologique des fragments de peau et des ossements supposément récupérés au pied du bûcher où la future sainte connut le martyre en 1431. Il y a quelques semaines, quelques mois, Aung San Suu Kyi, l'opposante au régime politique de son pays, la Birmanie, prix Nobel de la paix en 1991, était libérée de la résidence surveillée sous laquelle elle avait été placée. Qu'elles soient d'hier ou d'aujourd'hui, qu'elles l'obtiennent ou en soient privées, qu'elles en aient fait le choix ou non, qu'elles l'aient exercé contraintes et forcées ou avec passion, les femmes ont à travers les siècles, bien plus souvent que ne le pense le profane, noué une relation privilégiée avec le pouvoir, avec la sphère du politique.

Et pourtant. Dans l'histoire des structures politiques de l'Europe, le rôle des femmes de pouvoir était resté pour le Moyen Âge et le début de l'Époque moderne une réalité trop peu étudiée ou encore trop souvent réduite à ses dimensions purement biographiques ou anecdotiques, de rares exceptions mises à part. Aussi avons-nous choisi, durant les quatre jours du colloque tenu à Lille et à Bruxelles, dont le présent volume constitue les actes, de mener et de susciter des travaux approfondis sur ces questions, dans une double perspective inspirée de la politologie et de l'histoire des femmes et de la famille¹.

Ce colloque, organisé conjointement par l'Université de Liège, les Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles) et l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, s'inscrivait déjà dans une série assez riche de manifestations semblables, qui n'a pas tari². Trois mois plus tard se tenait un autre colloque, abordant la même thématique, dans une perspective chronologique plus étendue ; l'un des signataires de la présente introduction avait été invité à en rédiger les conclusions³. D'autres colloques, d'autres ouvrages collectifs ont suivi⁴. Dans ce relatif foisonnement, l'originalité de notre projet tient à la

1. Sur l'évolution de ce domaine de recherches, voir F. THÉBAUD, *Écrire l'histoire des femmes*, Paris, 1997. Pour le Moyen Âge, on trouvera un aperçu des travaux de la « première époque » dans *Women in Medieval History and Historiography*, éd. S. M. STUARD, Philadelphie, 1987.

2. Parmi les ouvrages collectifs et les actes de colloque, cf. notamment : *Women and Power in the Middle Ages*, éd. M. ERLER et M. KOWALESKI, Athens (Géorgie)–Londres, 1988 ; *La femme au Moyen Âge. Actes du colloque tenu à Maubeuge du 6 au 9 octobre 1988*, éd. M. ROUCHE et J. HEUCLIN, Paris, 1990 ; *Queens and Queenship in Medieval Europe. Proceedings of a Conference held at King's College London, April 1995*, éd. A. J. DUGGAN, Woodbridge, 1997 ; *Autour de Marguerite d'Écosse : reines, princesses et dames du XV^e siècle. Actes du colloque de Thouars (23 et 24 mai 1997)*, éd. G. et P. CONTAMINE, Paris, 1999 ; *Reines et princesses au Moyen Âge. Actes du 5^e colloque international de Montpellier, 24–27 novembre 1999, Université Paul Valéry, Montpellier, 1999* ; *Fürstin und Fürst. Familienbeziehungen und Handlungsmöglichkeiten von hochadeligen Frauen im Mittelalter*, éd. J. ROGGE, Ostfildern, 2004 ; *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance. Actes du colloque tenu à Lille en 2004*, éd. A.-M. LEGARÉ, Turnhout, 2007 ; *Marie de Hongrie : politique et culture sous la Renaissance aux Pays-Bas. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont les 11 et 12 novembre 2005*, éd. B. FEDERINOV et G. DOCQUIER, Morlanwelz, 2009 ; *Women at the Burgundian Court: Presence and Influence. Femmes à la cour de Bourgogne : présence et influence*, éd. D. EICHBERGER, A.-M. LEGARÉ et W. HÜSKEN, Turnhout, 2010. Un workshop international rassembla de nombreux chercheurs, les 13–16 octobre 2004, à la Central European University (Budapest) sur le thème *Medieval and Early Modern Queens and Queenship : Questions of Income and Patronage*. Les actes ne semblent pas avoir été publiés.

3. *Femmes de pouvoir et pouvoir des femmes dans l'Occident médiéval et moderne*, éd. A. NAYT-DUBOIS et E. SANTINELLI-FOLTZ, Valenciennes, 2009.

4. Citons *Donne di potere nel Rinascimento*, éd. L. ARCANGELI et S. PEYRONNEL, Rome, 2008 ; « *Con animo virile* ». *Donne e potere nel Mezzogiorno medievale (secoli XI–XV)*, éd. P. MAINONI, Rome, 2010.

fois à la *définition de son objet* et à la *méthode* employée pour en faire l'étude. Le cadre géographique retenu est relativement large, mais le cadre chronologique est resserré sur les derniers siècles du Moyen Âge et sur la première Renaissance.

L'objet, tout d'abord. Par femmes de pouvoir ou femmes politiques, nous n'entendons pas indifféremment toute princesse ou souveraine. Encore faut-il qu'elle possède une réelle « épaisseur politique ». Ce ne sont donc pas non plus tous les aspects de la vie de cour qui sont exposés ici, mais bien ceux en rapport avec la question du pouvoir. Par ailleurs, la recherche doit prendre en compte les niveaux inférieurs de la hiérarchie nobiliaire, voire roturière, et notamment les princesses territoriales, duchesses et comtesses, les abbesses et autres animatrices religieuses, les favorites. On y ajoutera la figure du chef militaire dans un cas au moins, déjà évoqué, celui de Jeanne d'Arc. Enfin, dans celui du pouvoir monarchique et princier, la situation d'une épouse « consort » et celle d'une héritière – mariée ou non – doivent soigneusement être distinguées, autant que la présence de la puissance maritale ou son absence en cas de veuvage ou de célibat.

La méthode, ensuite. La recherche a ici pour fondement un ensemble d'études de cas, constituant un échantillon qui se veut représentatif du pouvoir féminin durant le Moyen Âge tardif et la première Renaissance. Il s'agit, dans une approche de politologie historique, non pas de tracer des esquisses biographiques mais bien, au travers d'une série d'*études monographiques* de femmes « de pouvoir » et dans une *perspective comparatiste*, d'interroger les structures et les mécanismes politiques à l'œuvre, en ce compris la question de l'entourage princier et les liens tissés – souvent au travers de réseaux de clientélisme, mais aussi d'une communication symbolique – avec les sujets en vue d'assurer l'adhésion de ceux-ci, de déceler des modalités spécifiques d'exercice du pouvoir. L'idéologie du pouvoir, les mentalités des élites dirigeantes, l'effectivité de l'action des femmes de pouvoir, les effets concrets sur l'*administration* et la *vie politique* d'un État, sont autant d'aspects pris en compte. Que nous disent à cet égard la prosopographie, la diplomatique, l'étude des catalogues de bibliothèques, l'examen des documents administratifs, épistolaires et comptables, celui des œuvres résultant du mécénat princier ? Voilà quelques questions auxquelles l'on trouvera des éléments de réponse dans les pages qui viennent.

La différence des rôles sexués (en anglais *gender*) est évidemment une des pierres de touche de cette analyse du pouvoir féminin, dont nous savons qu'il pouvait être exercé avec une compétence et une autorité extrêmes⁵. Les *modalités d'exercice de ce pouvoir* et d'accession à ce dernier sont-elles les mêmes

5. En témoignent notamment les études exemplaires de M. SOMMÉ, *Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne. Une femme au pouvoir au x^v siècle*, Villeneuve d'Ascq, 1998, et de M. BUBENICEK, *Quand les femmes gouvernent. Droit et politique au xiv^e siècle : Yolande de Flandre*, Paris, 2002.

pour les femmes que pour les hommes, ou sont-elles singulièrement plus limitées ? On sait combien des actrices retenues dans ce volume doivent leur entrée en scène à leur position de mère, d'épouse ou de veuve. Leur liberté d'action est-elle comparable à celle des hommes ou doivent-elles compter avec *des limites propres* ? Comment s'en accommodent-elles ou les contournent-elles ? Comment appréhendent-elles ce vécu de femme politique, quelle image veillent-elles à donner d'elles-mêmes (dans leurs correspondances, dans leurs actes ou à travers les œuvres d'art et littéraires qu'elles patronnent) ? Leur posture est-elle, par essence, par convenance ou par opportunisme, différente de celle des hommes politiques ? Leur entourage féminin est-il d'une façon ou d'une autre impliqué dans la gestion des affaires, ou bien le tout-masculin reprend-il automatiquement ses droits à l'échelon du pouvoir inférieur ? Quelle serait, par ailleurs, la pertinence d'un modèle de l'élasticité des rôles, selon lequel une femme est toujours susceptible, dans certaines circonstances, de quitter sa sphère d'activité habituelle pour suppléer, à titre d'auxiliaire ou de substitut, un homme absent et d'exercer les responsabilités qui en principe reviennent à celui-ci tant qu'il ne fait pas défaut⁶ ? Enfin, de quelle manière les hommes de l'entourage perçoivent-ils la « femme de pouvoir » et expriment-ils leur sentiment à cet égard ?

Nous tenons à remercier la trentaine de collègues européens et américains qui ont adopté la grille d'analyse que nous leur propositions. Sans eux, rien n'aurait pu être. Les contributions rassemblées ici portent sur l'ensemble de l'Europe bas médiévale et renaissante (France, principautés belges, Empire, Angleterre, Espagne, Italie), dans un laps de temps qui a, pensons-nous, sa cohérence, et va du ^{xiii}e au ^{xvi}e siècle.

Une première série d'études est consacrée à des souveraines, qui furent aussi parfois des régentes, avec Amalie Fössel et son analyse du pouvoir de la reine dans l'empire germanique médiéval, celle d'Helen Maurer sur Marguerite d'Anjou, l'énergique épouse d'Henri VI d'Angleterre, puis les textes de Jean Richard, Rachel Gibbons et Robert Knecht sur Blanche de Castille, Isabeau de Bavière et Catherine de Médicis. Viennent enfin les exposés de Miguel Ángel Ladero Quesada et de Jean-Marie Cauchies sur Isabelle la Catholique et Jeanne d'Aragon-Castille. Philippe Contamine réalise une analyse en miroir de Yolande d'Aragon et de Jeanne d'Arc, confrontées à Charles VII. L'attention du lecteur sera ensuite portée sur quelques cas éclairants de régence et de gouvernance avec l'exposé de Jean-François Lassalmonie sur Anne de Beaujeu et celui de Grazia Nico Ottaviani sur Lucrèce Borgia et Catherine Cibo Varano. Toujours à propos des cours royales, suivent, sous la

6. Un tel modèle est proposé pour les anciens Pays-Bas par É. BOUSMAR, *Neither Equality nor Radical Oppression. The Elasticity of Women's Roles in the Late Medieval Low Countries, The Texture of Society. Medieval Women in the Southern Low Countries*, éd. E. E. KITTEL et M. A. SUYDAM, New York, 2004, p. 109–127.

plume de John Ashdown-Hill et de John Baldwin, des pages consacrées aux épouses et aux maîtresses d'Édouard IV et de Philippe Auguste.

S'exprime ensuite la confrontation des mécanismes mis à jour avec ceux qui peuvent être observés au niveau des principautés territoriales : dans le comté de Saint-Pol avec Jean-François Nieuws et son étude sur la comtesse Élisabeth Candavène, dans la première moitié du XIII^e siècle, dans la vicomté de Vesoul dont Laurence Delobette nous présente l'une des dirigeantes, Héloïse de Joinville, dans l'Artois de Mahaut, avec Bernard Delmaire. Michelle Bubenicek nous parle de Yolande de Flandre, comtesse de Bar et dame de Cassel, Michel Margue d'Ermesinde de Luxembourg, puis d'Élisabeth de Bohême, de Marguerite de Tyrol et de Jeanne de Brabant, et donc du pouvoir des héritières non veuves, Michaël Jones de la célèbre Margot de Clisson, comtesse de Penthièvre, Séverine Mayère d'Anne Dauphine, duchesse de Bourbon, Monique Maillard de la comtesse de Hainaut Marguerite d'Avesnes. Nous gagnons enfin les milieux bourguignons avec les études d'Éric Bousmar, d'Anne-Cécile Gilbert, ainsi que de Thérèse de Hemptinne et d'Alain Marchandise sur Jacqueline de Bavière, Marguerite de Guyenne, Marguerite de Male et Marguerite de Bavière, l'épouse de Jean sans Peur.

Le pouvoir féminin dans l'Église est examiné dans les textes de Philippe Annaert sur Jeanne de France et Marguerite de Lorraine et de Marie-Élisabeth Henneau sur les femmes de Cîteaux.

Des expressions artistiques et littéraires du pouvoir au féminin, enfin, sont spécialement prises en compte avec d'une part Anne-Marie Legaré, Dagmar Eichberger et Gennaro Toscano, et l'évocation des mécénats de Jeanne de Laval, de Marguerite d'Autriche et d'Isabella de Chiaramonte, et d'autre part Jean Devaux et son analyse de toutes celles que Froissart, dans ses *Chroniques*, présente comme des médiatrices.

Le volume se clôt sur deux textes. En historienne du droit, Maria Teresa Guerra Medici a souhaité présenter une réflexion d'ordre général sur le rapport des juristes savants médiévaux au pouvoir des femmes, une réalité qui les forçait à bien des accommodements avec la théorie. De son côté, Colette Beaune formule les conclusions générales, où elle offre une synthèse riche et pénétrante des multiples apports du volume.

Enfin, c'est pour nous un devoir et un plaisir de remercier les instances dont le soutien a rendu possible le colloque et ce volume qui est aujourd'hui présenté au public :

- Madame M. Arena, Ministre-Présidente du Gouvernement de la Communauté française de Belgique, en charge de l'Égalité des chances,
- Monsieur B. Cerexhe, Ministre de la Région de Bruxelles-Capitale, en charge de la politique scientifique,
- le Fonds national belge de la Recherche scientifique (FNRS),

- le Conseil de Recherche des Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles),
- le Centre de Recherches en Histoire du Droit et des Institutions (CRHIDI) des mêmes Facultés,
- le Ministère français de l'Éducation nationale,
- le Conseil régional Nord-Pas-de-Calais,
- le Conseil général du Nord,
- l'Institut de Recherches Historiques du Septentrion (IRHiS) de l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3,
- la Fondation pour la Protection du Patrimoine culturel, historique et artisanal (Lausanne).
- De Boeck Université, notre éditeur, et Cairn-info.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	3
<i>Éric BOUSMAR, Jonathan DUMONT, Alain MARCHANDISSE, Bertrand SCHNERB</i>	
Première partie	
POUVOIRS DE REINES ET DE RÉGENTES	9
YOLANDE D'ARAGON ET JEANNE D'ARC : L'IMPROBABLE RENCONTRE DE DEUX PARCOURS POLITIQUES	11
<i>Philippe CONTAMINE</i>	
CATHERINE DE MÉDICIS : LES ANNÉES MYSTÉRIEUSES	31
<i>Robert Jean KNECHT</i>	
ISABELLE DE CASTILLE : EXERCICE DU POUVOIR ET MODÈLE POLITIQUE	47
<i>Miguel Ángel LADERO QUESADA</i>	
JEANNE D'ARAGON-CASTILLE († 1555), OU LA QUÊTE D'UN POUVOIR INTROUVABLE	67
<i>Jean-Marie CAUCHIES</i>	
FROM THE CONSORS REGNI TO THE KOENIGS HUSFROUWE? SOME COMMENTS ON THE DECLINE OF THE QUEENS' POWER IN THE MEDIEVAL GERMAN EMPIRE	83
<i>Amalie Fößel</i>	
LES POUVOIRS DE BLANCHE DE CASTILLE	91
<i>Jean RICHARD</i>	
ISABEAU DE BAVIÈRE : REINE DE FRANCE OU « LIEUTENANT-GÉNÉRAL » DU ROYAUME ?	101
<i>Rachel GIBBONS</i>	
UN POUVOIR À NÉGOCIER : LE CAS DE MARGUERITE D'ANJOU	113
<i>Helen E. MAURER</i>	
ANNE DE FRANCE, DAME DE BEAUJEU. UN MODÈLE FÉMININ D'EXERCICE DU POUVOIR DANS LA FRANCE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE	129
<i>Jean-François LASSALMONIE</i>	

GUBERNATRIX GENERALIS. AN HONORARY TITLE AND TWO WOMEN : LUCREZIA BORGIA AND CATERINA CIBO VARANO	147
<i>Maria Grazia NICO-OTTAVIANI</i>	

Deuxième partie	
REINES ET MAÎTRESSES	157

L'ENTOURAGE FÉMININ DE PHILIPPE AUGUSTE	159
<i>John W. BALDWIN</i>	

L'IMPORTANCE DES FEMMES DANS LA VIE ET AU COURS DU RÈGNE DU ROI ÉDOUARD IV D'ANGLETERRE	167
<i>John ASHDOWN-HILL</i>	

Troisième partie	
FEMMES POLITIQUES ET PRINCIPAUTÉS TERRITORIALES	183

ÉLISABETH CANDAVÈNE, COMTESSE DE SAINT-POL († 1240/47) : UNE HÉRITIÈRE FACE À LA COURONNE	185
<i>Jean-François NIEUS</i>	

UNE FEMME DE POUVOIR AU XIII^E SIÈCLE : HÉLOÏSE DE JOINVILLE, VICOMTESSE DE VESOUL	213
<i>Laurence DELOBETTE</i>	

LE POUVOIR DE MAHAUT, COMTESSE D'ARTOIS ET DE BOURGOGNE, EN ARTOIS (1302–1329)	247
<i>Bernard DELMAIRE</i>	

L'ÉPOUSE AU POUVOIR. LE POUVOIR DE L'HÉRITIÈRE ENTRE « PAYS », DYNASTIES ET POLITIQUE IMPÉRIALE À L'EXEMPLE DE LA MAISON DE LUXEMBOURG (XIII^E–XIV^E S.)	269
<i>Michel MARGUE</i>	

ET LA DICTE DAME EUST ESTÉ CONTESSE DE FLANDRES... CONSCIENCE DE CLASSE, IMAGE DE SOI ET STRATÉGIE DE COMMUNICATION CHEZ YOLANDE DE FLANDRE, COMTESSE DE BAR ET DAME DE CASSEL (1326–1395)	311
<i>Michelle BUBENICEK</i>	

	655
MARGUERITE D'AVESNES, MADAME DE HAINAUT (1346–1356) : « FAIBLE FEMME » OU FEMME AFFAIBLIE ?	325
<i>Monique MAILLARD-LUYPAERT</i>	
MARGUERITE DE CLISSON, COMTESSE DE PENTHIÈVRE, ET L'EXERCICE DU POUVOIR	349
<i>Michael JONES</i>	
ANNE DAUPHINE, DUCHESSE DE BOURBON, COMTESSE DE FOREZ ET DAME DE BEAUJEU (1358–1417). LE GOUVERNEMENT ET L'ACTION POLITIQUE D'UNE PRINCESSE À LA FIN DU MOYEN ÂGE ..	369
<i>Séverine MAYÈRE</i>	
JACQUELINE DE BAVIÈRE, TROIS COMTÉS, QUATRE MARIS (1401–1436) : L'INÉVITABLE EXCÈS D'UNE FEMME AU POUVOIR ?	385
<i>Éric BOUSMAR</i>	
MARGUERITE DE BOURGOGNE, DUCHESSE DE GUYENNE, PUIS COMTESSE DE RICHEMONT, UNE FEMME D'INFLUENCE ?	457
<i>Anne-Cécile GILBERT</i>	
MARGUERITE DE MALE ET LES VILLES DE FLANDRE. UNE PRINCESSE NATURELLE AUX PRISES AVEC LE POUVOIR DES AUTRES (1384–1405)	477
<i>Thérèse DE HEMPTINNE</i>	
LE POUVOIR DE MARGUERITE DE BAVIÈRE, DUCHESSE DE BOURGOGNE UNE ESQUISSE	493
<i>Alain MARCHANDISSE</i>	
JEANNE DE FRANCE ET MARGUERITE DE LORRAINE : DEUX FIGURES DE DUCHESSES ET DE FEMMES D'ÉGLISE AU TEMPS DES RÉFORMES	509
<i>Philippe ANNAERT</i>	
POUVOIRS D'ABBESSES ET ABBESSES AU POUVOIR DANS L'ORDRE DE CÎTEAUX : QUELQUES CAS DE FIGURES AUX PAYS-BAS ET EN PRINCIPAUTÉ DE LIÈGE À L'AUBE DE LA RENAISSANCE	529
<i>Marie-Élisabeth HENNEAU</i>	
 Cinquième partie	
FEMMES, LITTÉRATURE, ARTS ET POUVOIRS	549
 JEANNE DE LAVAL POLITIQUE	551
<i>Anne-Marie LEGARÉ</i>	

INSTRUMENTALISING ART FOR POLITICAL ENDS. MARGARET OF AUSTRIA, REGENTE ET GOUVERNANTE DES PAIS BAS DE L'EMPEREUR <i>Dagmar EICHBERGER</i>	571
ISABELLA DE CHIAROMONTE (1424–1465), REINE DE NAPLES, ET SA COMMANDE À COLANTONIO DU RETABLE DE SAINT VINCENT FERRIER <i>Gennaro TOSCANO</i>	585
A VOSTRE PRIERE ET PAROLE IL EN VAULDRA GRANDEMENT MIEUX : IMAGES DE LA MÉDIATRICE DANS LES CHRONIQUES DE FROISSART ... <i>Jean DEVAUX</i>	601
LES FEMMES, LA FAMILLE ET LE POUVOIR <i>Maria Teresa GUERRA MEDICI</i>	615
CONCLUSIONS <i>Colette BEAUNE</i>	635

Hier comme aujourd'hui, qu'elles l'obtiennent ou en soient privées, qu'elles en aient fait le choix ou non, qu'elles l'aient exercé contraintes et forcées ou avec passion, les femmes ont, à travers les siècles, bien plus souvent que ne le pense le profane, noué une relation privilégiée avec le pouvoir. Pourtant, le rôle des femmes de pouvoir, dans l'Europe du Moyen Âge et du début de l'Époque moderne, reste une réalité trop peu étudiée et trop souvent réduite à ses dimensions biographiques ou anecdotiques.

Les trente études de cas rassemblées dans ce volume, fruit d'un colloque international organisé à Lille et à Bruxelles, ont été réalisées par quelques-uns des meilleurs spécialistes européens et américains en la matière. Le point de vue comparatif adopté permet d'apporter une contribution substantielle à l'histoire des structures politiques et, en particulier, à celle du pouvoir au féminin. Ce dernier est ici abordé au confluent de la politologie et de l'histoire des femmes, du genre et de la famille. Il est traité à tous les échelons de la hiérarchie nobiliaire, voire roturière, dans un espace géographique large et pour une période comprise entre le XIII^e et le XVI^e siècle. Les auteurs tentent, par là, de répondre à des questions aussi fondamentales que celles des modalités de l'exercice du pouvoir au féminin, de l'accession à ce dernier et de la manière dont la société médiévale le perçoit.

Éric BOUSMAR, Jonathan DUMONT, Alain MARCHANDISSE et Bertrand SCHNERB sont, respectivement, Professeur aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles, Chargé de Recherches et Maître de Recherches du F.R.S.–FNRS à l'Université de Liège, et Professeur à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille3.